

conquérir. Ainsi notre littérature deviendrait vraiment nationale; car on peut demander à nos écrivains d'observer de préférence les choses qui les touchent, dont ils subissent l'influence et qu'ils exprimeront d'autant mieux qu'ils les auront davantage aimées, comprises et méditées; de peindre le détail de nos moeurs; de pénétrer jusqu'au silence de l'âme canadienne, pour en manifester les sensibilités profondes et atteindre les sources de notre vie. Nous sommes une province de France, la plus éloignée, la moins connue, la plus oubliée, mais une province de France quand même. Cette pensée nous devrait inspirer et fournir à la parcelle d'esprit français que nous possédons un aliment nouveau, une occasion de plus de se révéler créatrice. Notre histoire est éloquente, notre terre lourde de souvenirs autant que de moissons, et notre passé sans laideur, sans recul. Il faut que de cela germe un jour, sous le souffle vivifiant d'un auteur impatientement attendu: une expression renouvelée de beauté française. Nous possédons un trésor et nous ne savons encore que l'admirer. Il hante l'imagination des voyageurs étrangers qui s'arrêtent parmi nous. Tous nos efforts devraient se porter vers lui. Et nous servirions la France, en illustrant cette province qu'elle n'a pas perdue, par une renaissance inespérée, mais toujours possible, de son impérissable génie. Nous la servirions en chantant les clochers de chez nous, les paysages qui en sont les décors harmonieux, les humbles pleins de mérite, la légende même étrangement féconde, tout ce qui, n'étant qu'un coin de France, la contient pourtant tout entière, à la fois héroïque, tenace, vaillante et généreuse.

Je me reprochais enfin de ne pas citer encore la péroraison, si émue et si jolie, de ce beau discours, aux idées si nettes et à la phrase si élégante et si pleine de charme.

Je vous ai raconté l'histoire de mon pays et vous avez vu tout de suite que j'en suis fier. Vous me pardonnerez: c'est tout ce qui nous reste de vous. Laissez-nous croire que nous avons continué l'oeuvre française en Amérique. D'ailleurs, je vous ai apporté le récit d'une victoire et ce n'est pas vous qui me reprocherez d'en tirer quelque orgueil. Il y a, sur le socle du monument de Maisonneuve, cette phrase qui fut notre mot d'ordre: " Il est de mon honneur d'accomplir ma mission ". Cette mission n'est pas achevée; elle se poursuit, et il suffit pour l'instant qu'elle soit possible.